

# DU GENRE PORNOGRAPHIQUE AUX SIGNES EPIDEMIQUES DU CORPS DANS *LOCO AFAN* DE PEDRO LEMEBEL

Isabelle LOPEZ GARCIA  
UNIVERSITE PARIS IV - SAL-CRIMIC

À en croire D.H. Lawrence, « La question de la pornographie [...] se réduit tout entière à celle de la dissimulation. Sans dissimulation, il n'y aurait pas de pornographie » (LAWRENCE, 2001 : 25). Or, l'écriture lémébélienne dévoile la dissimulation que l'ironie et la parodie, en tant que choix politiques et esthétiques, ont du mal à simuler. Par conséquent, c'est en révélant l'écriture (la graphie) de la prostitution (du porno) que la chronique lémébélienne tisse les « homoeróticas urbanas », titre éponyme d'une chronique, afin de dénoncer les perversions du système néolibéral dont les signes colonisent les corps politique, social et physique du Chili qui va de la dictature à la transition.

Le deuxième recueil de chroniques lémébéliennes, *Loco Afán. Crónicas de sidario* naît de la passion de l'écriture que les paroles du tango illustrent et qui porte les signes épidémiques du corps. La rencontre d'Eros et Thanatos frappe le Chili des années 80, ce corps, politiquement, socialement et physiquement malade, est touché par deux fléaux : le sida et la dictature. Le corps textuel à l'instar du pays et du corps sexuel est alors *sidarium*, lieu de mort lié au débordement, à l'excès des néologismes que l'écriture néo-baroque dessine, que la dictature inflige et que l'homosexualité subit « au-delà du principe de plaisir ». Cependant, comme le précise l'auteur de l'article « Pornographie(s) et *déterritorialisation* du genre :

L'exemple de Krank Zappa, les travaux de Jacques Rancière, l'intuition de Deleuze donnent à penser qu'à dissocier la question du genre esthétique d'avec celle du genre sexuel, la théorie queer postpornographique met en danger son programme d'un genre multiple. Comment croire en effet que la pornographie queer, bien qu'investie d'une toute autre finalité que la pornographie marchande, puisse échapper aux limites du genre pornographique et armer effectivement les acteurs du champ queer d'un outil politique de performance d'un genre à la fois mineur et nomade. Montrer n'est pas exister, représenter encore ne permet pas de défaire l'institution d'identitaire que fait toute représentation. (<http://zcommezappa.free.fr/principale.html>)

Nous verrons donc, dans un premier temps comment l'écriture met en place la dissimulation d'un genre : le pornographique, en inversant les représentations et dans un deuxième temps, quelles en sont les marques épidémiques des corps.

## **Pornographie**

Nombreuses sont les chroniques qui dressent le portrait de la prostitution dans le recueil, par exemple, dans « Las noches escotadas de la tía Carlina », la pornographie et la politique sont convoquées dans les salons de Carlina pour la joie de tous : du bordel au bureau il n'y avait qu'un pas. La chronique politique et pornographique s'écrit sous l'œil nostalgique du « chroniqueur ». La métaphore « del apagón político » établit une analogie entre la couleur politique et la pornographie, au sens étymologique, « écriture de la prostitution » :

En Chile, la llegada de las botas apagó la brasa roja de calle Vivaceta, y doña Carlina Morales se retiró a sus cuarteles de invierno. Decían que la doña ya no tenía santos en la corte, y con los milicos no se podía tratar echando abajo la puerta, agarrando a culatazos a los niños, buscando por toda la casa a un diputado comunista, que decían, le habían dado asilo en el burdel. Eran intratables, botando los versos, quebrando los espejos, llevándose a

los niños vestidos de mujer, con ese frío, a pata pelá y sin peluca trotando en la noche negra del toque de queda. (LEMEBEL, 2000 : 154)

Ainsi la chronique politique du pays se lit/lie à la chronique pornographique. À ce sujet, Fernando Blanco affirme :

[...] desde el formato «crónica», hasta la imagen del narrador, y los temas, pues las estrategias textuales de Lemebel evaden el set del statu quo homosexual hispanoamericano: apuntando más bien a escenificar obscenamente, en un cuerpo que se abre al mundo exterior (como en la crónica “Las amapolas también tienen espinas”), un cuerpo con la boca abierta, el ano abierto, sin embellecer los rostros, sin almidonar la muerte: el impacto social del SIDA, la transición político-cultural del país, el devenir de las minorías, los consensos, y toda suerte de eufemismos pactados en la última década. (BLANCO, 2002 : 4)

En outre, de la pornographie à l’obscénité il n’y a qu’une fine marge à en croire D. H. Lawrence qui dans le titre de son œuvre lie les deux concepts : *Pornographie et obscénité*. D’ailleurs voici comment l’auteur définit l’obscène : « personne n’en connaît la signification. Admettons qu’il dérive bien du latin *obscena*, “ce qui ne peut être montré sur scène” » (LAWRENCE, 2001 : 8). Nous lisons alors la chronique comme une obscénité que le « chroniqueur » met aux devants de la scène en dévoilant la dissimulation et en défiant toute la fausse morale bourgeoise.

D’autre part, si nous admettons, comme Deleuze et Guattari, l’existence de n...sexes et qu’il y a autant de sexualités que de sexes, donc n...sexualités peut-on admettre n...genres ? (DELEUZE & GUATTARI, 1972 : 352) Dans la mesure, en outre, où la politique et la sexualité se répondent au même titre que le pouvoir et le sexe, le genre en tant que construction culturelle passe par la sexualité, les pratiques des corps, précise Thomas Laqueur (LAQUEUR, 1992 : 28 ). De ce fait, D. H. Lawrence souligne que les pulsions pornographiques fortes sont « le signe pathologique du corps politique » (LAWRENCE, 2001 : 24). Nous touchons du doigt les stratégies d’écriture lémébéliennes qui li(s)ent sexe, genre, politique et culture comme autant de dissimulation que l’écriture obscène déplie, découvre. Dans la chronique, « La Regine de Aluminios el Mono » et plus généralement, dans la section « Demasiado herida », la chronique retrace l’arrivée du sida et de la dictature au Chili, à l’instar de la chronique antérieure qui appartient à la section « Besos Brujos ». Vous l’avez sûrement remarqué les titres de chaque section – il y en a 5 : « Demasiado herida », « Llovía y nevaba fuera y dentro de mí », « El mismo, el mismo loco afán », « Besos brujos », « Yo me enamoré del aire, del aire yo me enamoré » – sont des citations, des convocations de chansons. De la sorte, la contagion, la contamination que Gérard Genette définit comme suit : « [...] ce mélange à doses variables de deux (ou plusieurs) hypotextes est une pratique traditionnelle et que la poétique connaît justement sous le terme de *contamination* » (GENETTE, 1982 : 370), vient stigmatiser le corps textuel à l’image des corps sexuels que « la sombra, la pálida, el misterio, el secreto... » métaphorisent, par exemple, dans la chronique « Atada a un granito de arena »: « [...] cuando la esperma en olas de ese mar sodomita le arrebató de cuajo su secreto » (LEMEBEL, 2000 : 69).

Métaphores, contamination, ironie, parodie et travestissement composent l’écriture lémébélienne néobaroque comme autant de débordements qui déplacent, travestissent et contaminent le langage ; par exemple par le biais des surnoms, dans « Los mil nombres de María Camaleón »:

[...] existe una gran alegoría barroca que empluma, enfiesta, traviste, disfraz, teatraliza o castiga la identidad a través del sobrenombre. [...] De esto nadie escapa menos las hermanas sidadas que también se catalogan en un listado paralelo que requiere triple

inventiva para mantener el antídoto del humor, el eterno buen ánimo [...]. No abarca una sola forma de ser, más bien simula un parecer que incluye momentáneamente a muchos [...]. (LEMEBEL, 2000 : 62-63)

Le « chroniqueer » décline les surnoms de manière ironique en travestissant le langage par le biais du jeu de mots et de la métaphore. Le genre peut ainsi errer : « La Frun-Sida / La María Lui-Sida / La Lúsida / La Zoila-Sida / La Zoila Kaposi / La Sida Frappé / La Sida On The Rock / La Sui-Sida / La Depre-Sida / La Ven-Sida... » (LEMEBEL, 2000 : 66). La parodie sera une des errances par lesquelles les corps, transgénérique et travesti, transitent, étant donné que, rappelle Michèle Soriano, « la pratique parodique au sens bakhtinien est transgénérique – d’après la définition de Genette dans *Palimpsestes*, c’est-à-dire qui traverse les genres, les fait dériver [...] en organisant la déconstruction des formes dominantes, qui font autorité » (SORIANO, 2005 : 43). La contamination envahit l’espace textuel au point de le convertir en « sidarium », néologisme qui renvoie au sida mais aussi au pays tout entier qui vit la dictature de Pinochet.

Finalement, la pornographie, ce genre qui dissimule, n’est que le pré-texte à révéler le devenir du genre lui-même : tantôt récit, tantôt portrait ou notes de voyage, méta-textualité ou encore méta-sexualité que l’errance urbaine illustre, par exemple dans « Homoeróticas urbanas (o apuntes prófugos de un pétalo coliflor) ». L’écriture érotise l’espace qu’elle traverse : « El mismo casi recién de esa escena olvidada en el chupeteo glande llenándole la boca. Esa boca loca del placer languado que sorbe pero no traga. Esa boca nómada que garabatea las vocales de un sexo urbano con la baba de la beba sodomita. Así, de falo en falo, la acrobacia de la loca salta de trapecio en trapecio » (LEMEBEL, 2000 : 89). En outre, la ville devient sujet et objet que le devenir invente, que l’errance génère de la pornographie à l’érotisme, bref au désir :

La maricada gitanea la vereda y deviene gesto, deviene beso, deviene ave, aletear de pestaña, ojeada nerviosa por el causeo de cuerpos masculinos, expuestos, marmoleados por la rigidez del sexo en la mezclilla que contiene sus presas. La ciudad, si no existe, la inventa el bambolear homosexual que el flirteo del amor erecto amapola su vicio. El plano de la city puede ser su página, su bitácora ardiente que en el callejear acezante se hace texto, testimonio documental, apunte iletrado que el tráfago consume. [...] La ciudad la resbala en el taconeado suelto que pifia la identidad con la errancia de su crónica rosa. Una escritura vivencial del cuerpo deseante [...] esta mariguancia teatral, es el viso tornasol que dificulta su fichaje, su cosmética prófuga siempre dispuesta a traicionar el empadronamiento oficial que pesteña al compás de los semáforos dirigiendo el control ciudad-año. (LEMEBEL, 2000 : 87-88)

Au-delà des genres et du plaisir se trouve le désir. C’est le désir qui construit le devenir, comme l’expose l’aller et venir, errance, dérive du prostitué qui dé/PLACE, dé/RIVE, de/vient dans un va et vient de désir. La chronique « Loco Afán » en est l’illustration :

Vadeando los géneros binarios, escurriéndose de la postal sepia de la familia y sobre todo escamoteando la vigilancia del discurso; más bien aprovechando sus intervalos y silencios; entremedio y a medias, reciclando una oralidad del detritus como alquimia excretora que demarca en el goce esfinteral su crónica rosa. Me atengo a la perturbación de este aroma para comparecer con mi diferencia. Digo minoritariamente que un me-ollo o ranura se grafía en su micropolítica costreñida. Estética por estética, desmontable en su mariconaje strip-teasero, remontable en su desmariconaje oblicuo, politizante para maricomprenderse.

Desde un imaginario ligoso expulso estos materiales excedentes para maquillar el deseo político en opresión. Devengo coleóptero que teje su miel negra, devengo mujer como cualquier minoría. Me complicito en su matriz de ultraje, hago alianzas con la madre indolatina y « aprendo la lengua patriarcal para maldecirla ».

Parodiando su verticalismo, oblicuándome una vez más desde las peluquerías y barriales de la hermandad travesti. (LEMEBEL, 2000 : 124)

### Marques épidémiques

Le « neobarrocho » qui caractérise l'écriture lémébélienne porte les marques épidémiques de l'érotisme impétueux dans le langage qu'il travestit, dans les figures métaphoriques et les néologismes qui en débordent, par exemple dans la chronique « Su ronca risa loca (El dulce engaño del travestismo prostibular) ». Dès le titre, cette chronique expose le débordement que la parenthèse corrobore, en outre : « Como un milagro de medianoche, el travestismo callejero es un brillo concheperla que relumbra en el zaguán del prostíbulo urbano. Apenas un pestañazo, un guiño colifrunci [...] » (LEMEBEL, 2000 : 84).

La première chronique du recueil donne le ton de l'épidémie qui s'abat sur le pays tel un fléau à l'instar du sida, dans « La noche de los visones (o la última fiesta de la Unidad Popular) » : « El blanco para despedir el 72, que ha sido una fiesta para nosotros los maricones pobres. Y el negro para recibir el 73, que con tanto güeveo de cacerolas se me ocurre que viene pesado » (LEMEBEL, 2000: 84). Ainsi, à la vue de la photo souvenir du chroniqueur, le récit de l'histoire du passé récent chilien se dessine, sida et dictature sont autant de marques épidémiques sur les corps :

La foto es borrosa, quizás porque el tul estropeado del sida entela la doble desaparición de casi todas las locas. [...] Ella se compró la epidemia en Nueva York fue la primera que la trajo en exclusiva (La Pilola Alesandri), la más auténtica, la recién estrenada moda gay para morir [...]. (La Palma) Ella se lo pegó en Brasil, cuando vendió el puesto de pollos que tenía en la Vega, cuando no aguantó más a los milicos y dijo que se iba a maraquear a las arenas de Ipanema. [...] Y fue generoso el sida que le tocó a la Palma, callejeado, revolcado con cuanto perdido hambriento le pedía sexo. (La Chumilou) [...] el agujijón sidoso la eligió como carnada de su pesca milagrosa. Por trágatelas todas, por comenunca, por incansable cachera de la luna monetaria. Por golosa, no se fijó que en la cartera no le quedaban condones. Y eran tantos billetes, tanta plata, tantos dólares que pagaba ese gringo. [...] Era tantos sueños apretados en el manojo de dólares. Tantas bocas abiertas de los hermanos chicos que le perseguían noche a noche. (LEMEBEL, 2000 : 18-22)

Le regard que porte le « chroniqueur » sur la photographie est fragmenté. L'écriture offre l'obscénité que le voyeurisme fétichiste expose. Fabián Giménez rappelle à ce propos :

Erotismo, pornografía y obscenidad son tres posibles vías de acceso a la imagen fotográfica y a su relación con el cuerpo, el placer y el deseo. Las tres guardan, etimológicamente, una afortunada relación con la prostituta y su trivialidad; la intersección de estos tres regímenes de visibilidad configura el espacio de ciertas miradas fotográficas, miradas que producen no sólo imágenes del deseo sino, también, el deseo de imágenes. (GIMÉNEZ, 2006 : 1)

Le philosophe prône une lecture pornogrammaticale : « Más allá del principio de placer, el goce instaure nuevas modalidades pornogramáticas, nuevas fusiones del cuerpo y de la escritura (BARTHES, 1997 : 182) para producir una suerte de enloquecimiento en la maquinaria pornográfica, entendida como un ensamblaje sintagmático de cuerpos y, en particular, de flujos, cortes de flujos » (GIMENEZ, 2006 : 3). La fusion des corps textuel et sexuel, que nous nommons « sextuel », se caractérise par la fragmentation, par l'hybridité, le travestissement, l'emphase, l'exagération... (LOPEZ GARCIA, 2007) Pour preuve le croisement entre le sida et la dictature, le jour de l'enterrement de la Chumilou qui meurt le même jour que l'arrivée de la démocratie : « [...] el pobre cortejo se cruzó con las marchas que festejaban el triunfo del NO en la Alameda » (LEMEBEL, 2000 : 24). Enfin, comment ne pas lire dans la métaphore du sida celle de la dictature, tel un avatar de ce qu'exprime Susan

Sontag dans son ouvrage *Le sida et ses métaphores* (SONTAG, 1989). Les métaphores qui resignifient le virus sont nombreuses, par exemple dans « La Reine de Aluminios el Mono » : « A sabiendas que la plaga es una luciérnaga errante por los arrabales de Santiago, una luminaria peligrosa que reemplaza el entumido alumbrado de sus callejones. La mortecina penumbra que apenas deja ver la miseria de tropos, cartones y rastros de fruta donde patina el taco agujero de la Reine » (LEMEBEL, 2000 : 24). Eros et Thanatos, sous la plume lémébélienne, se rencontrent dans ce sidarium qu'est le Chili des années 80. Le choix esthétique kitsch et néobaroque est culturel et politique car remarque Severo Sarduy :

Dans l'érotisme, l'artifice, le culturel se manifestent par le jeu avec l'objet perdu, jeu qui a sa finalité en lui-même, et dont le propos n'est pas l'acheminement d'un message -celui des éléments reproducteurs, dans ce cas-ci- mais son gaspillage en fonction du plaisir. De même que la rhétorique baroque, l'érotisme comporte une rupture totale du niveau dénotatif, direct et naturel du langage -somatique-, plus la perversion inhérente à la métaphore, à la figure en général. Ce n'est pas par hasard que saint Thomas, au nom de la *morale*, plaide pour que les figures soient exclues du discours littéraire. (SARDUY, 1991 : 159)

Enfin, la pornographie permet au chroniqueur la perversion en inversant l'obscénité. À l'instar de l'esthétique *queer*, l'obscène est dévoilé. Un des sujets des chroniques est la prostitution, les résidus sociaux, les marges, les minorités sont autant de sujets que la chronique met en scène, la « lumpen » esthétique au service du politique, comme le dresse Susan Sontag dans son essai « Le sida et ses métaphores ». Perversion, inversion, contamination, répétition, recyclage et fragmentation sont autant de marques épidémiques de l'écriture lémébélienne que les lignes de fuite dessinent dans cette errance générique qui trace les va et vient du devenir pornographique. En outre, ne peut-on pas y lire les marques de la post-pornographie ?

Pour conclure, à en croire l'auteur de l'article déjà cité « Pornographie(s) et *déterritorialisation* du genre » les procédures post-pornos sont les suivantes :

Citation, collage, répétition, recyclage, fragmentation, contestation des universaux et des stéréotypes, recours privilégié à la forme de la performance pour agir sur le dispositif de production du regard et des savoirs, sollicitation permanente du public, les stratégies post-pornographiques empruntent clairement au post-modernisme sur le plan esthétique et politique. Renversement des rapports sujet/objet, contestation des binarismes passif/actif, auto-pornofication, revendication de sexualités et d'identités de genres différentes, voire anormales, critique de l'hétérocentrisme, dénaturalisation et réappropriation des codes de la représentation porno sont les préoccupations spécifiques que l'on trouve dans le post-porno queer [...]. <http://zcommezappa.free.fr/principale.html>

La post-pornographie a-t-elle contaminé le corps textuel lémébélien ? Aux vues du paratexte Pedro Lemebel souligne : « La plaga nos llegó como una nueva forma de colonización por el contagio ». La chronique lémébélienne se veut avant tout chilienne, c'est-à-dire tiers-mondiste, travestie et non gay ni néolibérale. Par conséquent, ne lit-on pas dans la pornographie exposée dans les chroniques un pré-texte à dévoiler la simulation et l'obscénité que finalement l'écriture met aux devants de la scène : la misère sociale, la répression, la colonisation... ? De la sorte, le résidu, le gaspillage, les débordements baroques sont autant de marques épidémiques qui contrefont le néolibéralisme, l'ordre bourgeois familial et phallogocentrique, le pouvoir, en somme.

**BIBLIOGRAPHIE**

- BARTHES, Roland (1997), *Sade, Fourier, Loyola*, Madrid, Cátedra.
- BLANCO, Fernando (2002), « De traducciones, consensos y otras asepsias », <http://www2.cyberhumanitatis.uchile.cl/09/fblanco.htm>
- DELEUZE, Gilles, GUATTARI, Félix (1972), *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Seuil.
- GENETTE, Gérard (1982), *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.
- GIMENEZ, F. (2006), « *Trivialis* : erotismo, pornografía y obscenidad en la mirada fotográfica », <http://discursovisual.cenart.gob.mx/anteriores/dvwebne05/agora/agofabian.htm>
- LAQUEUR, Thomas (1992), *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard.
- LAWRENCE, D.H. (2001), *Pornographie et obscénité*, Paris, Mille et une nuits, [1<sup>ère</sup> éd. 1929] n°334.
- LEMEBEL, Pedro (2000), *Loco Afán. Crónicas de sidario*, Barcelona, Anagrama.  
— (2001), *esquina es mi corazón*. Santiago de Chile, Seix Barral.
- LOPEZ GARCIA, Isabelle (2007), « El cuerpo “sexual” errante como lugar de resistencia en *Loco Afán. Crónicas de sidario* del escritor chileno Pedro Lemebel. », Communication au Ier Colloque International “Cuerpos que se cuentan”, du 26 Mars 2007 au 30 Mars 2007, à la UAB, Barcelone.
- Sans signature : « Pornographie(s) et *déterritorialisation* du genre », <http://zcommezappa.free.fr/principale.html>
- SARDUY, Severo (1991), *Barroco*, Paris, Seuil, [1<sup>ère</sup> éd. 1975].
- SONTAG, Susan (1989), *Le sida et ses métaphores*, (trad. Brice Matthieussent), Paris, Christian Bourgois.
- SORIANO, Michèle (2005), « Hybrides: genres et rapports de genre », *L'hybride / Lo híbrido Cultures et littératures hispano-américaines*, les ateliers du SAL, Paris, Indigo & côté-femmes.

Pour citer cet article : López García, Isabelle (2010), « Du genre pornographique aux signes épidémiques du corps dans *Loco Afán* de Pedro Lemebel », *Lectures du genre* n° 7 : Genre, canon et monstruosités.

[http://www.lecturesduggenre.fr/Lectures\\_du\\_genre\\_7/Lopez-Garcia.html](http://www.lecturesduggenre.fr/Lectures_du_genre_7/Lopez-Garcia.html)

Version PDF : 14-19